

séquence A: FLAVIE

séquence B: LE VOËU

|| fin séquence

séquence C: LE MARIAGE

7

séquence D: LA VIE QUOTIDIENNE

|| fin séquence C ∞

séquence E: L'ASSASSINAT

10

## FEMME QUI ES-TU ?

Les coqs, les coqs crient dans la forêt :  
O toi, femme de trop d'amour  
Qui es-tu ?  
Couchée sur un lit dans la forêt,  
Tu appelles, dure et sans larme,  
Les amants que tu n'as pas connus.  
Tu es seule avec des mains pleines  
De poignards  
Tournés contre toi.

Tes os te font mal  
Et ta peau.  
Ton visage  
Tu essaies de le reconnaître  
En y traînant les doigts  
Et tu t'arrêtes sur un terrain calciné  
Où tremble l'herbe  
Des cils.  
Les joues se creusent,  
Se tord la bouche.  
Pauvre femme, les fruits du monde  
Étaient trop lourds à tes flancs.

36

Tu tombas dans les épines ménagères  
Et tu subis  
La brutalité guerrière  
Des fils et des maris.

\*\*

Ils t'ont raclée comme une écuelle,  
Criant : *Encore plus !*  
Disant même : *Tu fous rien !*  
Quand tu te mourais de vieille fatigue.  
Ah ! pauvre bête, pauvre bête,  
Le jour où tu ne seras plus  
Ils te cracheront pas dessus  
Ils te couvriront de couronnes  
Et tu deviendras reine :  
*Epouse bien-aimée, Mère chérie,*  
Ils te pleureront, ils te pleureront !

Elux  
- pour  
volontaire

s. h. h. h. h.  
résulte

\*\*

Et les coqs crièrent de nouveau dans la forêt :  
Femme qui es-tu ?

Je suis celle qui n'est plus,  
La née pâle  
La morte rouge.  
Il fut un temps où j'aimais  
Un temps où je vivais.  
Des hommes m'ont prise dans leurs bras

le post  
heureux

elle

37

Et leurs corps tremblaient...  
Nous sentions monter la sève  
Comme celle des arbres  
Et les nuits volaient jusqu'à l'aube...  
Sur les chemins je courais impatiente  
Oh ! l'attente  
La longue attente des jours d'été,  
Puis soudain l'amour  
Comme un son de tambour  
A mes côtés.

\*\*

Maintenant je chancelle  
A la porte des morts.  
C'est vous, mes compagnons de demain !  
C'est vous qui m'emporterez dans vos bras  
Et, sur ma bouche, votre souffle froid...  
Mais les naissances sont finies,  
Les sources de lait à jamais taries  
Et c'est le Vieillard doucement  
Qui me prend.

Amatias  
résulte

Rideaux tombés sur les  
yeux.  
Fille et au fond amère  
sans bouger.

38

①

- Enregistré -  
 "merde à toi" par des fars?  
 reversal entry

## 13

## La mère

Faites pour que des fleurs tombent de sa bouche et que des oiseaux naissent de ses doigts.

Elle a dû courber le dos, vider, laver les choses sales. Et la poussière fut sa poudre de riz, les crachats ses étoiles.

Elle souriait encore tant elle aimait la vie. Et pour la remercier, *ils* lui dirent des mots étranges.

Qu'elle ne comprenait pas.

« Pardon ? » dit-elle. Alors *ils* lui crièrent dans les oreilles :

- Merde à toi ! - - -

## LA FILLE PERDUE

Ce village de silence, ce village aux aguets qui se retient de glisser le long de la pente... je l'ai vu tout à coup bondir sur ma joie.

... Et par les portes trapues des caves, sortirent un à un les paysans et derrière les vitres givrées leurs femmes épiaient :

Dans la neige et le froid, en robe d'été avec un visage de lumière sous un chapeau de paille blanche, la fille qui passait.

Ils montrèrent du doigt ses sandales déchirées, ses jambes nues et ses bras dorés. Leurs yeux luisaient comme ceux des bêtes sauvages, mais ils ne riaient pas.

Ils la suivirent hors du village. A la croisée des grands chemins, ils la saisirent, ils la fouettèrent et l'attachèrent à une croix. Elle se laissait faire, elle ne disait rien.

« Demande pardon, maintenant, pour tous les péchés qu'on a commis à cause de toi ! »

Mais la fille les regardait et ne répondait pas.

- vision d'ensemble

- eux + elles braqués sur  
 ↓  
 - elle -

② chasse à courre



ELLE ÉTAIT ALLÉE GOUVERNER...

Premier paragraphe format  
été une parcelle de...

transcription avant JP  
de la scène finale de  
Mathilde -

application  
couverture  
relief

role

glorie de Mathilde

1. Elle  
sur haut

2. En bas  
lui

Là-haut, les pentes des prés sont si raides qu'ils doivent porter le foin en boules sur leurs têtes. C'est pourquoi, au lieu de tout ramener au village, ils en rentrent une partie dans les mayens disséminés sur la montagne et, en hiver, ils y installent le bétail. Deux fois par jour on va le gouverner, c'est-à-dire lui donner à manger et le traire.

Le mayen où Mathilde gouvernait, au mois de décembre, se trouvait seul dans une clairière. Pour y aller, elle traversait une forêt de mélèzes et d'aroles pleine de la respiration des écorces emprisonnées dans la glace. Ce bruit même ressemblait au silence; elle ne s'en apercevait plus et n'entendait que le cri de ses pas dans la neige. Mais, par moments, elle se sentait le corps entouré d'angoisse, et cela venait de ce que la montagne entière étouffait... Le soleil, d'une poussée tête essayait de la déglacer. Il brisait les manchettes de verre enveloppant les branches, il ressuscitait un filet d'eau dans le torrent étranglé, il mettait le feu aux poils roux d'un renard et faisait naître des étoiles le long du chemin.

Eblouie, la jeune fille fermait à demi les paupières et regardait la plaine. La plaine avait l'air sale parce qu'elle était sans neige, à la fois sale et bien en ordre avec ses prés jaune d'ambre, ses coteaux sillonnés de petites lignes comme si on les avait soigneusement ratissés, et son Rhône qui la déchirait en deux. Mais

DOULEURS PAYSANNES

la jeune fille s'intéressait surtout à une agglomération de toits plats d'où jaillissaient des cheminées rouges. Elle pensait: « Il est là, il travaille à l'usine, et quand il revient chez lui, il n'a pas même une femme pour lui préparer les repas. Il vit dans le sombre et dans la poussière, tandis qu'ici tout est propre et brillant. » Elle l'aimait ce Gabriel parti du village, car il ne pouvait plus y gagner son pain. « On est trop pauvre ici, voilà. »

Le gel la serrait dans ses mains transparentes, et elle pensait encore: « ...Mais je l'attends, et je me conserverai intacte pour lui comme ce brin de bruyère rose que j'ai trouvé, un jour, enfermé dans un glaçon. »

Elle arrivait devant le mayen, poussait la porte calfeutrée de chiffons, entraînait dans l'écurie bourrée d'une bonne odeur de fumier et d'une bonne chaleur donnée par les bêtes. Elle distribuait le foin et l'eau, se mettait à traire les deux vaches et la chèvre. Le travail terminé, elle s'en retournait au village, portant la brante à lait, juste avant la nuit qui tombe là-haut moins vite qu'en plaine. Le pic du Grand-Corbeau s'allumait comme une lampe sainte, le fond de la vallée s'emplissait d'ombre, et quand elle arrivait à la maison le ciel était devenu d'un vert doré de pâturage et les étoiles commençaient d'y brouter.

\* B

Un soir, elle rencontra Aloys dans la ruelle. Il ne lui adressa pas la parole, mais son regard l'enveloppa des pieds à la tête comme une flamme. Et c'était une mauvaise flamme, elle le savait, car elle en éprouva un grand malaise et même de la honte. Mais il fallait s'occuper de tant de choses, et les rares instants où

3. Sa virginité  
= PURETÉ

transcription arrêtée JP  
au étouffé

4. Aloys  
1er viol  
regard

Mathilde occulte

\* -> ruelle

virginité - regard Aloys  
sur Mathilde

DOULEURS PAYSANNES

l'on pouvait rêver, elle rêvait à Gabriel, aussi oubliât-elle les yeux de cet homme.

Le lendemain, elle était allée gouverner comme d'habitude. Quand elle eut fini de traire, elle sortit sur le seuil, obéissant à l'appel de toute la clarté du dehors. De là, on avait l'impression d'être au-dessus d'un vaste carrousel de montagnes aux crinières blanches, harnachées de cuivre et d'argent, et il semblait aussi que, derrière elles, il n'y avait plus rien, que le monde s'arrêtait là où leurs encolures touchaient le ciel.

Elle baissa les yeux pour voir la plaine, tellement éloignée ce jour-là, et le fleuve pareil à une longue lame. Mais elle rentra si brusquement en refermant la porte, qu'elle heurta du pied son seillot et le lait gicla par terre. Elle étendit le bras vers la vache noire pour y chercher protection. Puis elle pensa : « Je me fais des idées. » Néanmoins, elle aurait voulu mettre une serrure à cette porte qui n'en avait pas. Une lourde serrure, avec une grosse clé et la faire tourner dans le trou une fois, deux fois, car elle avait peur...

Et Aloys entra.

Elle poursuivait sa besogne, tranquille en apparence, mais elle ne savait plus très bien ce qu'elle faisait, et ses mains devenaient maladroitement.

Il lui parlait :

— Tu ne t'ennuies pas ? Ici, seulette ?

Elle répondait :

— Non, il y a trop de travail pour s'ennuyer.

— Il y a aussi que tu rêves à l'ange Gabriel, hein ?

— ...

— Dimanche, je suis descendu à la ville, je l'ai vu.

Oh ! ils rigolent bien, en bas, le soir ils vont danser. C'est plus gai qu'ici.

— Alors pourquoi restez-vous ? répliqua Mathilde.

Mais sur elle

5. Reprise Mathilde et sa habitude !  
traire - bouffe - sortir - regard vers la plaine

6. Aloys  
2e viol - entre

Mathilde pauvre petite revolta contre porte.

7. la torture

- Sadique -

verbe : jouer physiquement Aloys. Se posture, se agresse, son regard sur le sein et la main de Mathilde.

il lui tourne autour le matras de fusil à la...

DOULEURS PAYSANNES

A présent, elle ne voulait plus l'écouter... Elle devenait qu'il allait lui dire des choses qui feraient mal. Il lui disait :

— Il y a de belles filles, en bas, moins farouches que toi. Gabriel m'en a parlé... et puis il y a une sommelière.

Oui, elle savait bien qu'il existait d'autres filles plus plaisantes qu'elle, et des sommelières qui ont des cheveux frisés, des seins lisses et ronds et blancs comme les cailloux du Rhône, et des voix que les hommes aiment à entendre. Mais elle ne voulait pas songer à cela. Pourquoi se faire du chagrin avec des imaginations ? On en a déjà suffisamment dans la réalité. Et quand ils étaient là les chagrins, on les subissait sans rien dire, mais on n'allait pas leur courir après.

Aloys parlait toujours, et maintenant ses paroles changeaient, elles devenaient douces pour endormir le mal.

— Mais toi, lui disait-il, c'est dommage que tu n'aies pas un galant, une jolie drôlette comme toi.

Alors, elle haussait les épaules. Un peu de son inquiétude était partie. Elle se rassurait : il avait eu envie de causer, ensuite il s'en irait.

— Qu'est-ce que vous faites par ici ? demanda-t-elle.

— Je coupe le bois, outre en ça.

— Je n'ai encore rien entendu.

— Je suis d'abord venu pour travailler un peu chez toi...

— Ha !

Il l'avait saisie, écrasée contre lui. Elle ne pouvait plus bouger, elle étouffait. La surprise vous enlève vos forces, mais la colère vous en redonne. Elle se débattait, ruait, mordait. Il l'enfermait dans le cercle de son bras musclé, il la maintenait avec une obstination sourde. Elle cria. Lui se mit à rire. Qui donc pourrait

- mielleux -

8. Aloys  
3e viol - physique

verbe : jouer physiquement elle - et crier - bref expressif et violent

→ agressive et avoué sur elle -

verbe : jouer Aloys de la tête.

DOULEURS PAYSANNES

l'entendre? L'ange Gabriel? Il était trop loin, et il n'avait point d'ailes.

Et les bêtes qui étaient là, tout près, et qui ne bronchaient pas, et qui mangeaient leur foin, tranquilles! Et bientôt, elle n'eut plus de force...

\* C

Quand elle revint au village, il faisait nuit. Elle avait tant couru qu'elle était toute en sueur. Elle entra dans la cuisine. Il n'y avait personne. Elle mourait de soif. Elle trempa son visage et ses mains dans l'eau glaciale d'une brante, et se mit à en boire de grandes gorgées. Elle aurait voulu pouvoir laver son corps et son âme, tellement elle se croyait salie...

L'image d'Aloys se collait à elle, faisait partie d'elle-même; plus jamais elle ne pourrait l'en arracher. Il s'était imposé à elle, il serait toujours avec elle, jusqu'à la mort. Plus jamais elle ne s'appartiendrait, comme elle s'appartenait avant; plus jamais elle ne serait seule comme c'était si bon d'être seule, d'être à soi, avec de l'air autour de son corps, de l'air... Elle eut envie de mourir, mais elle ne pleurait pas. Et lorsque ses parents arrivèrent, ils ne s'aperçurent de rien.

Les jours suivants, ce fut son frère qui alla gouverner. Mathilde était tombée malade, si malade qu'elle entra dans un pays noir et sans pensée, et qu'elle ne sentit même pas les draps mouillés dont sa mère l'entourait pour faire tomber la fièvre. Elle avait la pneumonie.

\* D

Un matin, elle ouvrit les yeux. Elle reconnut la chambre, elle vit dans les fenêtres la lumière des montagnes. Quelqu'un auprès d'elle disait:

CAMERA ext  
travelling  
de la cour à  
jusqu'au lit

9. défaite -  
laver et cuisir

10. le souillure  
totale

11. la maladie

12. le mort

CAMERA int.  
souffle sur lit  
et comme si elle suivait  
le fessier de Mathilde

Note de haute  
désolitude de  
de douleur  
de culpabilité

Verrouille: pudique. honte de se  
dire tout cela - avec  
- une femme -

DOULEURS PAYSANNES

— Ce sera bientôt le printemps.

Elle se dit qu'au printemps Gabriel reviendrait. Oh! rien que pour un dimanche, mais il reviendrait. Elle revit le brin de bruyère dans son morceau de glace...

Alors, elle referma les yeux, désirant retourner dans le pays noir. On n'avait pas le droit de la faire revivre, elle ne le voulait pas.

Dehors, la montagne faisait crever sa carapace et respirait de nouveau. Sur les pentes, de grandes taches d'herbe mordorée s'élargissaient de jour en jour. Le village rempli de bruits d'eau tintait comme sous une grosse pluie, et pourtant le ciel était bleu.

Comment Mathilde aurait-elle pu respirer avec ce poids de honte et de douleur qui l'écrasait? Aucun soleil ne saurait le faire fondre. Les fleurs ne ressusciteraient pas. Est-il possible de vivre avec un secret pareil? Il valait mieux les enterrer au fond d'une tombe, elle et son secret. Il valait mieux ne jamais revoir le printemps.

Et cela dura des semaines, mais un soir ils sentirent autour d'elle que la fin approchait. Ils étaient près du lit: le père, la mère, le curé, les sœurs, le frère, la tante. Ils attendaient. Et quand Elle est venue, ils ont tous reculé d'un pas, sauf le prêtre, car il est le seul qui puisse venir en aide à ce moment-là.

La porte s'ouvrit, un homme apparut. C'était Aloys. Il enleva son chapeau et dit:

— Je te demande pardon, Mathilde.

Mais elle ne pouvait plus l'entendre parce qu'elle était morte.

Verrouille un fessier est  
de l'histoire et  
- au public \* Mathilde -  
et raconte le film  
de...

un grand bleu - météorologie

1. l'histoire de l'église

Puisance de l'église  
poussée massivement

### LA SAINTE

① florie

grosses plou  
usage

ok

② village

une école

③ florie

travaillent  
ensemble sur  
elle, marchent

Elle avait des yeux couleur de l'eau, et froids comme elle, et changeants de même selon le fond, selon le ciel... Elle avait des cheveux roux trop longs: ils lui tombaient jusqu'aux pieds. Les convertir en tresses lui demandait une heure chaque jour, mais elle refusait de les raccourcir. Son chignon ne ressemblait pas à celui des autres femmes: il était si grand et si lourd qu'il recouvrait entièrement sa nuque et la naissance des épaules. Elle avait un nez droit, des traits purs et une peau si blanche que chacun s'en étonnait. Mais quand on voyait ses lèvres minces, toujours fermées, on éprouvait de l'angoisse.

Son village, c'était un village de la vallée de Conches, cette vallée trop longue comme sa chevelure. Un village tout noir, aux maisons serrées les unes contre les autres, et dont les yeux d'écureuils regardaient fixement une montagne qui devenait aussi très noire les jours de mauvais temps.

Petite fille, on l'avait surnommée Feu Follet; à présent on n'osait plus et l'on disait Flavie, son vrai nom. Pourtant, lorsqu'elle passait dans la rue, elle l'éclairait encore...

Tous les matins, elle allait à la messe. Le prêtre de la paroisse la tenait en profonde estime et la citait en exemple. Elle avait cinq frères et deux sœurs. L'aîné était missionnaire, le second chartreux, un autre curé dans le Bas-Valais, le quatrième capucin, et le dernier étudiait encore au séminaire. Les deux

vermeille

oppositiva

+ 20 dollars et  
ou fortuit

en unie  
avec l'œil  
ou fortuit

# MARGUERITE

de J.P. GOS

avec

Nicole Die'

Veronique Memoud

Mise en scène Gislèlle Sallin

Éclairages Michel Boillet

Décor Heidi Heer

Musique Max Jendly

1) Et doit le jeu d'écroulis - trouver l'image  
les réciter



2 - l'entourage

DOULEURS PAYSANNES

sœurs aussi étaient religieuses. L'une enseignait les sourds-muets au Monastère de Géronde, la cadette vivait cloîtrée dans un couvent de Briguc. C'était Flavie, paraît-il, qui les avait tous poussés à entrer dans les ordres. Elle exerçait sur son entourage un pouvoir étrange. Il y avait en elle une telle certitude, une telle puissance de volonté alliée à une grande douceur : on ne pouvait que se soumettre.

« Et elle? Pourquoi n'est-elle pas nonne? » disaient certaines gens, de ceux qui ont toujours des remarques embarrassantes à faire. Les uns répondaient : « Elle est de santé trop délicate. » Les autres : « Il est bon que les laïques aient une sainte parmi eux. » Les méchantes langues insinuaient : « C'est pour garder à elle seule l'héritage. » Elle restait donc à la maison avec ses parents déjà vieux. Le père et deux domestiques s'occupaient des biens et du bétail; la mère les suivait parfois aux champs et préparait les repas. Flavie ne touchait à rien ou presque. Il ne leur serait pas venu à l'idée d'exiger d'elle un travail manuel. Chose surprenante chez des paysans : ils se contentaient de sa beauté, de son savoir et de sa sagesse. Peut-être se souvenaient-ils de l'histoire de Marthe et Marie.

Aux kermesses, elle ne dansait jamais. Cependant, elle y assistait toujours, un peu à l'écart, sur une colline qui dominait la fête. Les jeunes gens, lassés de ses refus, avaient fini par ne plus l'inviter. Autour d'elle, comme si elle eût tracé un cercle magique, il se créait un vide, un vide tabou, au milieu duquel elle se tenait bien droite, la tête haute, les lèvres jointes.

Les hommes la regardaient quand même : cela, elle ne pouvait le leur défendre. S'en apercevait-elle?... Tout en valsant, ils lui jetaient un étrange regard et ils en oubliaient leurs danseuses. L'un surtout la

DOULEURS PAYSANNES

regardait. Un garçon aux gestes rudes, aux yeux pleins de tendresse, Germain. Depuis longtemps déjà, il l'aimait et il n'en parlait à personne.

Au début, on est heureux d'aimer, même si c'est sans espoir ou presque; ça vous brûle le sang et l'âme d'une bonne brûlure. On ne se reconnaît plus : les montagnes ont changé de teintes, le ciel aussi, et le village se met à ressembler au Paradis puisqu'Elle y habite. Et chaque fois qu'on la rencontre, c'est comme si l'on recevait une belle image... On la cache soigneusement dans son cœur pour mieux la contempler ensuite, ainsi que l'on faisait, aux jours de l'enfance, de ces images données par un capucin errant où l'on voyait des anges aux ailes brillantes et des saints en habits dorés. Mais bientôt, l'on s'aperçoit qu'on ne peut plus arracher cet amour fixé au centre de soi-même; alors ce n'est plus du bonheur, c'est un grand tourment. « Ah!... si je pouvais l'avoir, cette femme, tous les jours, toutes les nuits, à moi! » Et ce grand tourment vous donne un courage inconnu.

A la kermesse d'avril, Germain eut l'audace d'aller inviter Flavie pour une polka. Le dimanche et les fêtes, elle était encore plus intimidante que de coutume. Ces jours-là, toutes les femmes du village apparaissaient grandies à cause de leur chapeau-falbala, sorte de tour enrubannée et précieuse qui leur conférait une dignité de statues.

Quand les villageois le virent s'approcher d'elle, ils furent très surpris, intéressés; la musique elle-même eut une défaillance. Les uns riaient : « Il ne l'aura pas. » Les autres admiraient : « Celui-là, au moins, il n'a pas peur d'elle! » Justine s'assombrit, car Justine aimait Germain. Et lorsqu'il revint avec Flavie, ce fut de la stupeur. Le couple monta sur le pont de danse. Les musiciens s'arrêtèrent un instant de jouer,

M

② sa personnalité

⑤ l'aveux philosophie

④ les gens rages

① Flavie de sa piété

③ int. - personnelle

⑤ la conquête

vue par les gens

① Flavie aux fêtes et à la messe

le stupéur le trouble.

② les gens les hommes Germain

① Flavie aux kermesses : comment à côté de Flavie ?  
 et au recul avec plus d'assurance de la fête et l'on s'arrête sur Germain ?

5. la relation

5. le curé

DOULEURS PAYSANNES

puis reprirent avec force. Elle, qui ne dansait jamais, était dans les bras de Germain plus souple qu'une branche de mélèze.

— Feu Follet, dit quelqu'un à voix haute.

Et les autres répétèrent: « Feu Follet! » D'abord, Germain fut très ému, ses yeux devinrent aveugles et ses oreilles sourdes... Il ne comprenait pas comment il avait pu marcher jusque-là. Mais maintenant qu'il la tenait contre lui, sa bien-aimée, il se sentait de nouveau plein de joie et de courage.

Tout en dansant, il se mit à la regarder. Ses yeux affamés prenaient d'elle tout ce qu'ils pouvaient prendre. Jamais il ne l'avait vue d'aussi près. Il fit plusieurs découvertes: sur ses joues, quelques taches de rousseur pareilles aux premières étoiles dans un ciel encore clair; sur sa lèvre inférieure, une petite gerçure; à son menton, un léger creux. Et il vit que ses cils n'étaient ni roux, ni bionds, mais semblables aux paillettes qui se mêlent parfois au sable du Rhône... C'est pourquoi, au lieu de l'enlaidir, ils donnaient à son visage une expression surnaturelle. Celle d'un ange ou d'un démon? Germain ne se le demanda pas,

A partir de ce jour, ils se promènèrent ensemble tous les dimanches. « Il a réussi à la dompter », disaient les gens. Mais le mariage n'était pas si près de se faire. Elle ne se décidait pas, elle trouvait mille prétextes pour en reculer la date. Germain s'impatientait: il l'avait attendue si longtemps!

« Est-ce que tu m'aimes, oui ou non? » Elle répondait oui, en le regardant bien en face, mais il semblait au jeune homme qu'elle ne le voyait pas. « Tu as toujours l'air de penser », lui reprochait-il humblement,

DOULEURS PAYSANNES

« ... et on ne peut rien deviner de toi. » Pour calmer ses inquiétudes, il l'embrassait; alors il oubliait tout.

En semaine, il l'entrevoyait un instant dans une rue ou derrière une vitre. Elle lui faisait un mystérieux signe de sa tête coiffée, comme les autres femmes du village, d'un grand fichu fleuri aux couleurs vives, noué sous le menton. Dans ces contrées âpres où l'hiver dure longtemps, on éprouve le besoin de voir des fleurs sur les étoffes, d'en broder sur les tabliers et d'en mettre de vraies sur le rebord des fenêtres. Mais pour Germain, il n'en existait pas de plus belle, ni de plus vraie que Flavie.

« Ou l'amour la changera complètement et la rendra capable d'être une bonne épouse..., ou bien il est en train de se fiancer avec une image », opinait les plus réfléchis. Dans ces propos, il y avait un peu de jalousie de la part des hommes, et aussi de la part des jeunes filles. Justine la délaissée pleurait dans les roses rouges de son fichu, tout en faisant des détours pour ne pas rencontrer Germain.

Flavie ne se décidait toujours pas. « On dirait qu'elle a peur », pensait Germain, « quelle drôle de femme... » Il était tout déconcerté. Un soir, il alla trouver son oncle le curé du village. Celui-ci avait toujours témoigné de l'affection au jeune homme. « Il sera pour moi », espérait-il.

— Tu viens pour les publications? lui demanda le prêtre avec un large sourire.

— Oui... Non...

Le fiancé ne savait comment entamer le sujet pour lequel il était venu.

— Qu'est-ce qui ne va pas?

— Voilà... c'est à propos de Flavie.

— Tu as bien choisi.

— Sûr... mais sa mère a été malade.

① Germain  
la conquête  
le héros

② les yeux  
troublés

③ le couple  
trouvé  
les fiançailles  
aux

et

④ couple  
tout  
général

⑤ les yeux  
troublés

⑥ Germain  
maîtrise  
le drôle

⑦ le curé  
le prêtre  
sur le  
choix

DOULEURS PAYSANNES

— Elle est guérie, à présent.  
 — Voilà justement...  
 Le curé ne comprenait pas.  
 — Oh !... fit Germain avec un rire gêné, tout ça ce sont des idées à Flavie, ça n'a peut-être pas d'importance, mais elle est têtue !  
 — Toutes les femmes le sont.  
 — Alors voilà... pour que sa mère guérisse, elle a fait un vœu.  
 — Qu'est-ce qu'elle a promis ?  
 Le jeune homme but un grand coup d'air et avoua :  
 — Elle a fait le vœu de virginité.  
 L'oncle s'esclaffa.  
 — Ah ! C'est pour cette raison que tu es si piteux ! Ne te tracasse pas, mon garçon, elle a fait cette promesse à la légère, sans penser plus loin. Nous pouvons lui accorder une dispense et l'envoyer, en échange, à un pèlerinage.  
 — Bon, fit Germain, mais il n'était pas entièrement rassuré. L'ennui, c'est qu'elle y tient à son vœu !  
 — A-t-elle l'intention de rompre avec toi ? demanda le curé tout à coup inquiet.  
 — Non...  
 — Alors, c'est peut-être pour te faire rage.  
 Et la soutane poussiéreuse fut de nouveau secouée de rires.

Le mariage fut fixé au dernier jour de juillet. Le 10, au matin, avant le sermon de la grand-messe, on avait publié les bans pour la première fois.

Après l'office, les deux promis étaient allés s'asseoir sous les mélèzes. Flavie murmurait : « Elle sent bon, la forêt ! » Germain répondait : « Oui, mais j'aime encore mieux te sentir, toi. » Il se penchait sur elle,

DOULEURS PAYSANNES

les narines battantes. Et il mordait un peu dans la joue, à peine, juste pour lui faire peur. Ensuite, il saisissait les lèvres. Elle se dégageait, une petite larme de sang au coin de la bouche. Alors, il dérangeait le chignon et mordait dans la nuque ; elle le laissait faire, mais quand il mordait dans la nuque, il ne pouvait voir la couleur qui fonçait les yeux de la jeune fille.

Soudain, la joie le reprit :  
 — Flavie ! lui cria-t-il, Flavie, tu es ma femme !  
 — Pas encore.  
 — On est publié maintenant, tu ne peux plus revenir en arrière !  
 Et, d'enthousiasme, il la renversa sur le tapis roux d'aiguilles de mélèzes. Furieuse, elle se redressa. « Elle a davantage de force que je ne croyais », pensa-t-il, et il fut content.

Elle parla :  
 — Tu sais, le vœu que j'ai fait... Eh bien ! tu vas voir !... Quand j'ai fait un vœu, je le tiens.  
 — Mais puisque tu en es déliée...  
 — Qu'est-ce que tu en sais ? Un vœu c'est sacré. Et comme il disait en riant, sûr de lui, heureux :  
 — Tu changeras bientôt d'idée. Va, tu es pareille aux autres...

Elle répliqua :  
 — Vous verrez. Souviens-toi de mes paroles.  
 Germain devint tout drôle, tout triste. Il restait là, muet, aveugle, les mains posées sur le sol, et les aiguilles sèches lui entraient dans les paumes. Mais, de retour au village, quand il vit affichée sur la façade de la Maison de Commune leur promesse de mariage, il ne songea plus à ce qu'elle lui avait dit. Il fut de nouveau un homme fort, un homme qui tenait toutes les montagnes de la vallée dans sa main.

⑩ le vœu  
de la sèp. curé  
lié au pouvoir  
religieux

- vœu ôté par  
par curé

⑪ le couple  
l'engagement  
mariage

dit par  
Germain

⑩ la  
soufferte

⑩ le vœu

dit par  
Flavie

plus de discussion  
Germain l'oncle

⑪ Germain

chouffe le  
vœu

vœu  
sans fin

DOULEURS PAYSANNES

④ Flavie

folklore

(Et le jour du mariage arriva, Flavie s'était fait tailler un costume en beau drap noir, avec de nombreuses fronces aux manches et à la jupe. Sur la tête, elle portait le faubala orné d'un large ruban de velours noir brodé d'or et parsemé de perles, de grains de jais, de petites rondelles de métal. Elle n'avait pas mis de foulard autour du cou. Son chignon roux évasé en forme d'éventail était, sur ses épaules sombres, plus magnifique qu'un foulard de soie.

En la voyant ainsi, Germain s'exclama : — Tu es aussi belle qu'une apparition !

Il pensait aux statues de l'église drapées dans la splendeur de leurs vêtements lourds, à leurs visages illuminés par les auréoles et les tiaras.

Le curé était épanoui : Flavie, une fille si sérieuse, qui élèverait ses enfants dans la piété et leur insufflerait l'amour de Dieu ! Il les imaginait déjà en enfants de chœur, les enfants de Flavie, avec leurs calottes et leurs surplis de dentelles... Et ils seraient nombreux : un chaque année. Elle donnerait l'exemple, elle serait une mère féconde, elle en remonterait aux parents trop avarés ! Oui, c'était une bénédiction. Elle avait bien fait de ne pas partir au couvent comme ses sœurs, sa destinée était ici. Et Germain, oui Germain, il semblait un peu tiède au sujet de la religion. Sa femme saurait le convaincre et l'obliger à venir plus souvent à la messe. Oui, tout était pour le mieux.

Quand le couple sortit de l'église, les foins coupés éclairaient les prairies tout autour du village, et les champs de seigle s'emplissaient de vagues. Germain se pencha vers son épouse et lui dit à l'oreille, encadrant sa taille de son bras : — Ce soir, je te faucherai.

Et son bras était devenu tranchant comme une faux.

⑤ le curé  
pouvoir

le rêve

il se réveille

⑥ la sensualité

texte  
naturel  
de la jais

DOULEURS PAYSANNES

⑦ Justine  
l'arrance  
la douleur  
nuit lourde  
d'ouïssie

Ce soir-là, Justine la délaissée avait un si gros chagrin qu'elle sortit et se mit à errer dans les ruelles. Elle aurait préféré marcher dans les prés ou à la lisière de la forêt, mais toute seule, dans la nuit, malgré sa détresse, elle n'osait pas.

Le vent s'était levé et courait par les rues, presque sans bruit, avec l'allure inquiète d'un voleur. Dans le ciel, des troupeaux sombres portaient pour un exode lointain. Le village avait détaché les amarres qui le retenaient sur la terre et s'en allait à la dérive. Et Justine marchait comme si elle n'avait plus eu de corps, comme si elle avait été seulement une âme, tant cette âme lui faisait mal. Elle se disait : « A quoi cela servirait d'être mort si l'on emporte avec soi le poids de sa douleur ?... Il n'y aurait rien de changé, rien. »

Toutes les fenêtres semblaient éteintes, mais deux ou trois ampoules électriques révélaient certaines parties du village. Et Justine sut qu'elle était arrivée près de la maison de Germain. Pourquoi ne pouvait-elle plus avancer ? Pourquoi ses pieds restaient-ils collés au sol ? Elle aurait voulu fuir avec le vent, n'être plus qu'une âme dans le vent, mais soudain son corps était revenu, lourd, si lourd... »

Ils habitaient là-haut, les jeunes mariés, à ce deuxième étage surplombant le premier, et qu'elle voyait de profil : barque noire voguant dans la nuit. Un escalier moitié bois, moitié pierre, y montait. Justine avait les yeux fixés sur une porte, là-haut, et la porte s'ouvrit lentement, avec précaution, mais elle grinça tout de même. Un homme apparut qui vint s'accouder à la balustrade ; durant un moment, il ne bougea pas. Peut-être regardait-il en lui-même et essayait-il de se reconnaître ? Puis il descendit les marches, doucement, mais ses clous raclèrent les

⑧ Germain  
ou par  
Justine

est

1 int.

est

2 int.

10. le couple.

## DOULEURS PAYSANNES

dernières dalles. La jeune fille n'osait croire ce qu'elle contemplait. Elle attendait que sa vision ait disparu. Et tout à coup, Germain se trouva devant elle. Il ne l'avait pas encore aperçue. Il poussa un juron.

— Qu'est-ce que tu fais ici?

Elle tenta de poursuivre son chemin hors du village, mais il la rattrapa.

— Tu viens nous épier!...

Justine ne répondait rien, elle ne savait que répondre à cela. Elle voyait seulement que les mèches des cheveux de l'homme tombaient sur son visage et qu'il avait l'air perdu. Germain comprit qu'elle voyait toutes ces choses et sa coiffure s'en accrût. Il la secoua par les épaules :

— Est-ce que ça te regarde?

Et parce qu'elle restait devant lui, sans peur et sans parole, il se mit à la battre. Et pour qu'elle ne puisse pas s'enfuir, il la tenait par le bras et serrait... Elle ne criait pas, elle disait pourtant comme si elle appelait au secours, mais très bas : « Germain, Germain ! »

Puis il la lâcha, et partit du côté de la montagne.

Il ne revint chez lui qu'aux dernières heures de la nuit, alors qu'elle devient grise et glacée.

La vie au village reprit son cours. Rien ne paraissait avoir changé. On rentrait les foin, on allait bientôt commencer les moissons. Justine avait gardé le silence. Quand on rencontrait Germain, on lui disait :

— Hé! ça va, les nouveaux mariés?

Il répondait :

— Bien sûr que ça va!

Et il riait bruyamment.

20

## DOULEURS PAYSANNES

Flavie, on ne la voyait pas beaucoup. Elle ne suivait pas son mari aux champs, selon la coutume. Elle venait, au milieu du jour, lui apporter son repas et s'asseyait quelques minutes sur le talus, silencieuse et lointaine, puis elle s'en retournait à la maison.

Les gens critiquaient : « Il préfère lui voir des mains blanches plutôt que de la faire travailler. Elle finira par lui coûter cher ! » Une fois, on avait même aperçu Germain portant sa femme dans ses bras, comme un poupon, pour traverser un torrent. On s'était moqué de lui. « Allez, ça lui passera autant qu'à nous », prédisaient les vieux époux, sûrs de leur sagesse.

Mais il émanait toujours de Flavie une telle autorité, qu'on n'osait rien dire devant elle. Ses yeux avaient gardé la transparence de l'eau et pourtant l'on ne pouvait en distinguer le fond. De quoi se composait-il? De sable fin, de cailloux polis, ou de vase pleine de serpents?... Germain les regardait, ces yeux, et les suppliait de lui répondre, mais ils ne parlaient pas.

Personne ne savait, sauf peut-être Justine, que la vie pour lui était devenue un enfer. Pire qu'un enfer parce que là, au moins, on peut se laisser aller à gémir, à hurler; on a le droit d'être malheureux! Tandis que dans un village où toutes les fenêtres vous épient... Ah! si seulement il avait pu la battre, elle, Flavie! Lui donner des coups, et puis la soumettre. Mais il voyait bien, maintenant, qu'elle n'était pas comme les autres femmes. Dans ses plus violentes colères, ses bras restaient paralysés devant elle et sa langue ne trouvait pas une injure. Et pire encore : elle avait toujours raison, il se sentait coupable vis-à-vis d'elle, et il allait jusqu'à lui demander pardon!

Mais quand il se retrouvait seul, une grande révolte montait en lui, le sang dans ses veines se changeait

21

(13) le couple  
som. tape  
Justine

(14) le couple  
de Flavie  
& Germain

travailleur au.

(15) la peur  
vu du dehors  
pas cogné  
le couple.  
(16)

il est fou  
d'impression

(17) Germain

grand bon  
flavie

étouffe  
dans

révolte  
non  
d'autre

MOI de mai = important

DOULEURS PAYSANNES

en poison, et il avait beau se tuer de travail du matin jusqu'au soir, son unique pensée était celle-ci: « Je la faucherai comme une tige, c'est mon droit! » Et toujours, il l'entendait répondre de sa voix cristalline: « Pas avant que tu n'aies fauché toutes les herbes et tous les épis de la terre... » Ce qui voulait dire: jamais.

Quand il passait devant l'église, il songeait aux paroles du prêtre à leur mariage: ... *ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme donc ne sépare point ce que Dieu a uni!* Il savait bien qu'ils n'étaient pas unis, et que rien, ni le ciel, ni l'enfer, ni les hommes, ne pourraient y changer quelque chose. Et un goût amer lui remplissait la bouche. Un soir, il se mit même à murmurer presque à voix haute:

— La vie est injuste, la vie est injuste! Est-ce qu'on peut encore croire en Dieu après ça!

Mais ses yeux tombèrent sur le crucifix, et vite il fit un grand signe de croix.

Il y avait pourtant des jours où il reprenait espoir, des jours où l'air semblait plein de joie. « Non, pensait-il, ça ne peut pas durer éternellement... Il y aura bien un miracle. Il faut de la patience. » La torture revenait sans tarder. Ce serait donc ainsi toute la vie! Ah! si encore il avait pu se confier à quelqu'un, mais c'était de ces choses impossibles à dire — on préférerait mourir plutôt — et même dans ses prières, il n'aurait osé en parler.

L'été passa, puis l'automne, puis l'hiver, et vint le printemps. Et comme on n'apercevait presque plus Flavie, on demandait à Germain: « Est-ce qu'elle attend un petit? » Ou bien: « Serait-elle en espérance? » Ce qui veut dire la même chose. Mais son visage devenait sombre et il détournait la tête.

DOULEURS PAYSANNES

Derrière lui, on chuchotait: — Il l'enferme, tellement il est jaloux. Et l'on riait.

E

Le mois de mai arriva, le mois de Marie. L'autel de la Vierge fut orné de géraniums en pots, de lis et de roses en papier, et de nombreuses bougies.

Et voilà qu'un soir, en entrant à l'église pour dire le chapelet, les villageois furent bien étonnés de voir l'autel de la Madone dépouillé de ses fleurs et de ses candélabres. On courut avertir le curé. Il ne savait rien. On se rassembla sous le porche. Quelqu'un avait profané leur église! Des braises s'allumaient dans le regard des hommes, les femmes se signaient, les enfants pleuraient dans la forêt des jupes. Ils étaient tous très agités, mais leur émoi se manifestait peu en paroles et en gestes, il demeurait intérieur comme tout ce que ressent avec violence le peuple de la montagne.

Une petite fille accourut vers sa mère et la tira par la main:

— Viens voir, viens voir!

— Qu'est-ce que tu as?

— Viens voir! répétait l'enfant.

Elle y mettait une telle insistance, et son visage brillait d'un éclat si étrange, que la femme se laissa conduire. Et les autres, en voyant cela, les suivirent aussi.

— Qu'est-ce que tu as vu? lui demandèrent-ils.

Mais elle ne pouvait le leur expliquer, tant son émotion était grande. Son impatience devenait contagieuse et le cortège, mené par la petite, grossissait, marchait de plus en plus vite. Justine s'y joignit, pressentant un malheur. Ils longèrent une rue,

Curé poids de refus

la loi Germain soulevé

terreur

peur d'homme

travail arr.

la gens le couple

(E)-(P)

14 profanation

15 la marche de ne cherche

petite fille impatiente

DOULEURS PAYSANNES

traversèrent une place, contournèrent des granges, ils finirent par s'arrêter devant une maison. Celle-ci appartenait à Germain.

— C'est là ! et la fillette montra du doigt la porte au haut de l'escalier.

— Qu'est-ce que tu as vu ? questionna encore la mère.

Elle se souvenait, à présent, qu'elle l'avait envoyée tantôt chez Flavie.

Plusieurs personnes avaient déjà envahi l'escalier. On poussa la porte, on entra dans le corridor, on ouvrit une autre porte, celle de la chambre. Les premiers arrivants restèrent sur le seuil. Ils ne virent d'abord qu'un scintillement de bougies et ils respirèrent une odeur d'encens, puis ils aperçurent Flavie étendue sur une table.

Elle était immobile dans son costume de fête, et ses cheveux dénoués entouraient son corps d'une flamboyante mandorle. La tête couronnée du falbala, les yeux grands ouverts, les mains jointes, des mains pâles où brillait l'anneau nuptial, les fleurs artificielles et les cierges rangés avec dévotion devant elle, Flavie ressemblait à ces effigies de cire couchées dans leurs cercueils de verre au fond des cryptes.

Et dans sa poitrine était planté un poignard.

Les gens la contemplaient émerveillés, saisis d'effroi. D'autres entraient derrière eux, les poussaient en avant, et bientôt la chambre fut pleine. Au bout d'un moment, ils remarquèrent Germain agenouillé devant la table. Il paraissait ne rien entendre, mais il se retourna soudain et, d'une voix rauque que personne ne reconnut, il dit en montrant sa femme :

— C'est une sainte.

Alors ils comprirent que Germain était devenu fou, et ils l'emmenèrent.

maigre  
lignée

16  
anamnose

gens  
Flavie  
Germain

anamnose + cliché + Germain \*

TOP CORMNA

↓ ya froch  
froch

Balance seule sur chaussey →



Étrange, étrange, étrange Lis Ranci. Elle est diaphane et sa voix glisse comme les gemmes dans sa petite paume. On l'entend à peine, on ne la voit guère. Elle habite une demeure dont la façade tombe en ruine, mais à l'intérieur quel luxe ! Des nonnes, des infirmières, de vieilles mendiante y rentrent, en sortent. Fausses religieuses, fausses infirmières, fausses quémandeuses, dit-on, Lis ne croit pas en Dieu, n'est jamais malade, ne donne rien « qu'elle-même ». Mais que ne dit-on pas ? Avez-vous vu son jardin ? Tout est double, doubles colonnes, doubles chemins, doubles pavillons, doubles bassins. Il y nage des cygnes blancs au long col noir, qui viennent de Patagonie. Elle est folle peut-être. Non, très maligne au contraire, son notaire vous le dira. Et sa gouvernante, mademoiselle Cornette, quelle stature ! toujours habillée de noir, fermée des pieds au menton. Il le faut bien, tant d'autres choses restent ouvertes. Elle a même un fouet, croit-on. Mais ne le croyez pas.

J'oublie de parler des balançoires, doubles aussi. Qui est le partenaire ? Ce n'est pourtant pas mademoiselle Cornette ? La plus grande, la pièce de bois que l'on monte à cheval, à la descente vous mène dans l'eau des deux côtés, et ça gicle. Mais l'escarpolette ! dans un ciel de roses. Vous en auriez la bouche, les yeux et tout, remplis de pétales. Ou d'épines. Et ces statues, regardons-les un peu. On ne comprend pas d'abord ce que c'est... puis on a compris. Et des coussins partout, même sur la terre, et des tapis et des dentelles. Mais la garde-robe, ça c'est le clou. Lis de Ranci ne s'habille qu'en marquise, des flots de mousseline et plissée, des guimpes, des paniers de taffetas, et ces tours d'épaules, ah ! ne me faites pas dire ce que je ne veux pas dire.

A toute heure du jour et de la nuit, on peut entendre rire. Mais pour cela, tendez l'oreille, c'est un grelot de grillon fou. On croit rêver. La maison semble vide. Pas de lumière ou si peu. L'éclat ténu des bougies, bougies très dangereuses, très utiles aussi, très cruelles, pourtant si douces à la nacre des peaux. Et ces cordes. Pourquoi des cordes ? Pour sauter à la corde ? Chut, chut, cet appareil est bien compliqué. Les rubans nous consolent et toutes ces consoles où se posent des réveils et des poupées, des caniches en terre cuite, des poissons émaillés. Et parfois même un petit soulier au talon de verre, incrusté de saphirs. Et des cendriers ? Il n'y a pas de cendriers, mystère.

Mais enfin ce n'est pas vrai ! C'est tout à fait vrai. Pas un seul homme ici ? Je ne vais pas jusqu'à le dire, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Mais vous exagérez ! Pas du tout. Je suis même très en dessous de la réalité, ou au-dessus si vous voulez. Mais c'est à ne pas croire. Croyez ou ne croyez pas, ce n'est pas un article de foi, comme le proclame la très sainte Eglise catholique, des miracles.

Pardon, j'oubliais. Il y a un ou deux singes qui manient des ombrelles. Et un jour on a trouvé un homme au jardin. Ah oui, celui-là ! Il aurait mieux fait de ne jamais venir. Pourquoi aussi avoir choisi ce jardin. Était-ce à cause des miroirs ? Il ne manquait plus que lui. Sans doute distraite, mademoiselle Cornette. Moi je ne sais pas, je ne sais rien. Mais cet homme-là, enfin, qui était-ce ?

Un pendu.

Histoire "inspandus" - Comme une parenthèse  
avec suspense

coquin

fond profit

aller = J

coquinerie - donner l'air d'y aller  
lesbianisme en filigrane -  
amuse - Une personne raconte cette  
histoire -

profit.

regarder le public - faire

se tourner à C profit

↳ regard sur public

en me retournant, comme  
si je parlais

De dos.



18

EN CHANSON

(1)

### L'ADULTERE

L'épouse a dit :  
Puisque c'est ainsi  
Je m'en irai.  
Prends ta jeune ici  
Mais fous-moi la paix !

Si tu savais  
Comme tu m'ennuies  
Avec tes histoires d'amour !  
(Nous sommes vieux...)  
Il y a longtemps, moi  
Que j'ai fait tout cela.  
Mais alors j'étais discrète  
Tu t'en apercevais pas.  
Je n'avais pas la tête à l'envers  
Pour si peu.  
Je n'allais pas dans tous les coins  
Chercher des lettres  
Et prier Dieu.

Fais comme moi,  
J'avais le cœur tranquille  
Et si le corps me brûlait,  
Au bout d'un amant ou deux,  
Il se calmait.

58

(2)

### LA FEMME AU MANTEAU DE RENARD

Elle est revenue  
Dans son village noir,  
Avec un beau manteau  
De renard roux.

Elle était partie nue  
Couverte de péchés,  
Un soir après vendange  
Personne ne l'avait vue. \*

Mais ce matin d'hiver  
Elle est bien revenue,  
Un grand souffle d'air  
A tout bouleversé.

De ses talons aiguille  
Elle clouait le pavé,  
Ses longs poils riches  
Nous balayaient tous.

Elle photographiait les hommes  
Avec ses yeux bleus  
Et d'une main traîtresse  
Leur tordait le cul.

En silence ils l'ont regardée.  
Ils ont enlevé leur chapeau  
Ils ont dit bonjour,  
Elle leur a dit flûte !

50

## LE TONNEAU

C'était une femme  
Qui roulait  
Avec les hommes.

*Roule-moi !  
Roule-toi !*

Elle n'appartenait  
Plus  
A personne.

*J'en ai eu !  
En veux-tu ?*

Elle criait la nuit,  
Mordait  
Le jour.

*Tu es toc !  
Mon beau coq !*

Un matin de mai,  
On l'a vue  
Dans un tonneau.

*Hue ! hue ! hue !  
Sur la rue.*

42

Toute rose  
Rose et nue  
Comme pourceau.

*Elle a dit :  
Bien dormi !*

Mais il me faut  
Un p'tit verre  
De Pinot.

## L'IVROGNESSE

4

Non, je n'ai pas bu trop de vent,  
Dit la femme  
Au sergent.

Mais j'ai bu gorgée de ciel noir  
Et l'absinthe  
Des torrents.

Un doigt de Rhône sur l'albâtre  
Et le lait  
Des Grands-Plans.

J'ai ri trop fort avec les pâtres,  
Le couteau  
Entre les dents.

Leurs baisers ont un goût de lame,  
J'en perdus  
Toute l'âme...

Ils savent mieux que personne  
Prendre un sein  
Dans la main.

Ils savent mieux que mon homme  
Tordre langue  
Aux taureaux.

40

Aussi je finirai ma vie  
Gardiennne  
De troupeaux.

Avec de la viande sèche  
Des myrtilles  
Et de l'eau.

Après femme au manteau roué

COZINNA: un ouvrier pour mes pousuages, même s'il est effrayé -  
musique de l'insigne desmes, comme + vévé -

(3)

racoute'

XV

Vévé Glinde

DANS ce village bourdonnant de mongols endimanchés (voir Töpffer), vivait Vévé Glinde.

Quand une aristocrate et son chérubin, se promenant dans la campagne, la toisaient de haut, Vévé Glinde levait sa robe :

— C'est par là, Madame, que les enfants se font !

Une grossesse par an, une langue de vipère, un sexe rouge et bouillant.

— Vévé Glinde !

Trop méchante la commère.

— Vévé Glinde ?

Les hommes l'ont foutue dans la fontaine, tout habillée.

37

— Vévé Glinde !

En est ressortie, s'est déshabillée.

— Vévé Glinde...

Toute nue et rose sur la place.

Eva Glinde.

## LES LÉONORE

Dans ce train de luxe, les jeunes filles étaient toutes scandaleusement belles avec des corps d'albâtre qu'on aurait dit poudrés d'un nuage de riz rose ; et les bretelles de leur courte robe de dentelle de Trieste, tombant sur l'avant-bras, dégageaient les épaules, les seins ronds et lumineux comme de petites lunes.

— Léonore, Léonore... murmuraient-elles en se regardant l'une l'autre, car en face de l'une il y en avait toujours une autre, toujours aussi belle, aussi veloutée, lui ressemblant plus qu'une sœur jumelle, avec pourtant de très légères différences dans le bombé du ventre ou la ligne de la gorge. Leurs cuisses blanches entrecroisées, entrouvertes, étaient données. Mais à qui ?

— Léonore, Léonore... chuchotaient-elles.

La main posée en leur giron ou abandonnée sur l'accoudoir tapissé de velours frappé, engourdis d'une torpeur essentielle, elles n'esquissaient pas un geste, pas même une obscure invite. Dormaient-elles ou faisaient-elles semblant ? Leurs paupières baissées, aussi lourdes de pollen et fragiles que les toiles des araignées de forêt sur les vieux peupliers, se lèveraient-elles jamais ? Leur profil, à demi caché par les grosses oreillères des canapés profonds de ces Orient-Express qui ornaient leur front d'une toque magnifique, incrustée de plumes et de feuillage, ne trahissait aucune de leurs pensées. Mais quelles pensées ? quels désirs ?

— Ah ! Léonore, je t'aime...

Mais toutes s'appelaient Léonore. Rêvaient-elles ainsi, les yeux clos ? En vérité elles ne dormaient pas. Le seul à dormir ici, dans ce wagon qui roule au bout du monde, c'est le jeune homme.

Alors il y a un jeune homme ?

Il est nu, malgré quelques fleurs grimpantes et tiges de lierre qui montent le long de ses jambes et de son torse, et il dort réellement, lui, étendu dans le couloir pendant que de la vitre ouverte le vent fait vibrer les maigres feuillages sur son corps immobile.

Un autre homme, plus âgé celui-là (et qui ne dort jamais), l'enjambe de temps à autre et pénètre dans les compartiments sans bruit, comme s'il avait peur d'éveiller les jeunes filles aux seins pubères. Mais il sait qu'elles ne dorment pas et il passe de l'une à l'autre, tout revêtu d'un habit collant de faille rouge, même son cou et sa tête et le bout de ses pieds. On ne voit de cet homme que son visage et ses doigts effilés. Mais est-ce un visage ? Sont-ce des doigts ? D'ivoire jauni, avec un soupçon de moustache blonde et une moue des lèvres. Et des ongles. Ah ! oui, des ongles. Et lui aussi : les paupières baissées, mais sur un œil qui observe !

Il vole de l'une à l'autre sans bruit et il respire, narines grises et palpitantes, il butine l'épis mauve du sein gonflé, qu'il effleure. Subrepticement, il glisse un doigt mince entre les cuisses laituses et cueille une perle qu'il porte à ses lèvres et goûte.

Qui est-ce ? Qui est-ce ? Asraël sans doute et il se moque bien du jeune homme endormi qu'il écrase encore une fois de ses poulaines.

ne pas tomber dans un ton "surréaliste" - Le texte se suffit à lui-même - Pas de mollesse -

assise de profil, comme dans un train -  
Débit un peu enlevé -  
Je raconte celle qui est en face -

naturel, à mon voisin -  
vif, pour le jeune homme, amusé -

bien attaquer puis  
se permettre le ton surréaliste  
peut à peut





23

En tête de dos -

veux, av. même gauche - elle habite une demeure  
tout sur elle - même - et ces statues  
repart - perdus j'oubliais

### ÉTRANGE

Etrange, étrange, étrange Lis Ranci. Elle est diaphane et sa voix glisse comme les gemmes dans sa petite paume. On l'entend à peine, on ne la voit guère. Elle habite une demeure dont la façade tombe en ruine, mais à l'intérieur quel luxe ! Des nonnes, des infirmières, de vieilles mendiantes y rentrent, en sortent. Fausses religieuses, fausses infirmières, fausses quémanteuses, dit-on, Lis ne croit pas en Dieu, n'est jamais malade, ne donne rien « qu'elle-même ». Mais que ne dit-on pas ? / Avez-vous vu son jardin ? Tout est double, doubles colonnes, doubles chemins, doubles pavillons, doubles bassins. Il y nage des cygnes blancs au long col noir, qui viennent de Patagonie. Elle est folle peut-être. Non, très maligne au contraire, son notaire vous le dira. Et sa gouvernante, mademoiselle Cornette, quelle stature ! toujours habillée de noir, fermée des pieds au menton. Il le faut bien, tant d'autres choses restent ouvertes. Elle a même un fouet, croit-on. Mais ne le croyez pas.

59

Lis-elle -

①

maison ②

① Lis

③ jardin

① w

④ Cornette

### Etrange

③

⑤

balançoires

J'oublie de parler des balançoires, doubles aussi. Qui est le partenaire ? Ce n'est pourtant pas mademoiselle Cornette ? La plus grande, la pièce de bois que l'on monte à cheval, à la descente vous mène dans l'eau des deux côtés, et ça gicle. Mais l'escarpolette ! dans un ciel de roses. Vous en auriez la bouche, les yeux et tout, remplis de pétales. Ou d'épines, Et ces statues, regardons-les un peu. On ne comprend pas d'abord ce que c'est... puis on a compris. Et des coussins partout, même sur la terre, et des tapis et des dentelles. Mais la garde-robe, ça c'est le clou. Lis de Ranci ne s'habille qu'en marquise, des flots de mousseline et plissée, des guimpes, des paniers de taffetas, et ces tours d'épaules, ah ! ne me faites pas dire ce que je ne veux pas dire.

③+⑤

jardin statues

①

②

sans + lumière + dehors

A toute heure du jour et de la nuit, on peut entendre rire. Mais pour cela, tendez l'oreille, c'est un grelot de grillon fou. On croit rêver. La maison semble vide. Pas de lumière ou si peu. L'éclat tenu des bougies, bougies très dangereuses, très utiles aussi, très cruelles, pourtant si douces à la nacre des peaux. Et ces cordes. Pourquoi des cordes ? Pour sauter à la corde ? Chut, chut, cet appareil est bien compliqué. Les rubans nous consolent et toutes ces consoles où se posent des réveils et des poupées, des caniches en terre cuite, des poissons émaillés. Et parfois même un petit soulier au talon de verre, incrusté de saphirs. Et des cendriers ? Il n'y a pas de cendriers, mystère.

60

### Etrange

Mais enfin ce n'est pas vrai ! C'est tout à fait vrai. Pas un seul homme ici ? Je ne vais pas jusqu'à le dire, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Mais vous exagérez ! Pas du tout. Je suis même très en dessous de la réalité, ou au-dessus si vous voulez. Mais c'est à ne pas croire. Croyez ou ne croyez pas, ce n'est pas un article de foi, comme le proclame la très sainte Eglise catholique, des miracles.

Pardon, j'oubliais. Il y a un ou deux singes qui manient des ombrelles. Et un jour on a trouvé un homme au jardin. Ah oui, celui-là ! Il aurait mieux fait de ne jamais venir. Pourquoi aussi avoir choisi ce jardin. Était-ce à cause des miroirs ? Il ne manquait plus que lui. Sans doute distraite, mademoiselle Cornette. Moi je ne sais pas, je ne sais rien. Mais cet homme-là, enfin, qui était-ce ?

Un pendu.

④ Gouvernantes dialogue.

de dos  
comme ayant  
oublié - juste av.  
de partir

## LES OISEAUX

Je suis couverte d'oiseaux  
 Vibrants plume hérissée,  
 Pics, geais bleus sur les bras  
 Roitelets dans les doigts,  
 Rouges-gorges  
 A ma gorge  
 Et sur mes seins  
 Deux palombes.

Hanches et ventre  
 Aux ailes longues  
 De séraphins  
 Et sur les jambes  
 La verte traîne :  
 L'œil des paons !

Mais ils s'envolent  
 Et je suis nue  
 Meurtrie, becquetée  
 Ensanglantée.

musique

La cymbale que monte et descend

Entre chaque lettre Pot 100

Volupté - mélancolie

## IX

## La guillotinée

C'ÉTAIT une jeune femme qui avait eu la tête tranchée. Mais tout s'était bien recollé. Ni vu ni connu. Il ne restait qu'une cicatrice, mince comme le trait rouge qu'on tire au bas d'une addition. Elle la cachait sous un collier-de-chien des plus jolis, brodé de perles vraies, incrusté de pierreries. « Que son cou est fin ! » s'écriait-on. « Quel beau port de tête ! » — « A qui le dites-vous... » répondait-elle modestement.

Une preuve de noblesse, une carte de visite ducale, elle ne regrettait rien. « Mais qu'avez-vous ressenti ? » lui demanda son amant. « Ah ! dit-elle, que je perdais la tête, mais en ce moment je ne la perds pas moins. »

## 72

Expérience mystique  
de Mademoiselle X.

Mademoiselle X. est au bord de la mer. Avant de quitter la plage où elle s'est baignée, elle aperçoit plusieurs gamins assis sur un banc qui la regardent. L'un d'eux lui dit avec un sourire :

— Est-ce que tu me veux ?

Son charme (car c'est un charme) a tant de puissance sur Mademoiselle X. qu'au lieu de se fâcher elle lui sourit.

Mais arrivée au sommet de l'escalier de la plage, elle voit que l'enfant la suit. Elle en éprouve de la honte.

Elle rentre chez elle dans la ville. Elle a vingt-huit ou trente ans, elle est *libre* et habite une misérable chambre de bois tout en haut d'une bâtisse.

155

En entrant, elle voit que l'enfant est déjà là. Avant qu'elle ait eu le temps de s'étonner, il se jette dans ses bras. Il l'aime. Ils s'aiment d'un amour fou, absolu. Pourtant elle s'étonne encore. Elle le contemple. Il est au seuil de l'adolescence, avec des jambes maigres, des culottes déteintes. Il a un visage clair, des yeux clairs, des cheveux clairs, un regard intelligent.

— Mais tu n'as pas quinze ans ! lui dit Mademoiselle X.

— Je suis Jésus, a répondu l'enfant.

## 26

## Les insectes crépusculaires

Un après-midi, ils apparurent.

Trois jeunes gens, trois jeunes filles.

Ils étaient d'une beauté, d'une élégance insolites au bord de cette mer. Tout le monde les regarda. Entièrement vêtus de noir, pantalons et corselets, étoffes, coupes raffinées. Seules les trois jupes des femmes s'empourpraient.

Mon cœur sournoisement battait.

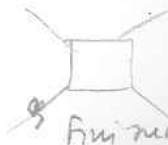
Eux ne voyaient personne, ne contemplaient qu'eux-mêmes.

Ils se dévêtirent. Leurs costumes de bain étaient noirs aussi.

Ils se baignèrent, ils nagèrent. Puis le soleil les sécha. Couchés sur le sable, ils s'entr'aimèrent, fermant leurs yeux obliques. Chaque femme appartenait à l'un des trois hommes. Il n'y eut pas d'échanges. Et ce fut non sans pudeur.

59

Boîteur corps blanc --- o trois  
voix de couleur au long



Ami sur chair gauche.

La nuit vint. Ils se relevèrent, remirent leurs habits charbonneux, les jupes pourpre. Et dans le ciel menaçant de ce mois d'août, on les vit s'envoler.

## Parabole

Je n'ai pas de nom et je fais partie de l'infini. Donnez-moi un nom ! C'est alors que je serai créée.

Moi, la lumière et l'ombre, moi la voûte des cascades, ruiselante d'amours et de pleurs.

Moi, qui fais tourner l'homme comme une toupie et qui le fouette encore pour alléger sa peine.

Je ne crois pas au mal qui se fait sur la terre. Il n'est que l'envers et l'endroit de votre souffrance.

Les arbres me bercent et je marche sur les eaux des étangs. Mais le long de mes bras montent les araignées au ventre rond.

Les mécaniciens arrachent mes cheveux lourds de pommes qu'ils ont plantés. Ils brûlent mes poils roux entre mes cuisses. Ils soufflent dans ma bouche leur trouble essence.

Les architectes de l'univers ont pris mes jambes comme compas et les brisent dans leur grand écart. Ils consacrent l'hostie du nouveau monde sur mes reins fatigués.

Mais un jour viendra où je serai vivante, les mains semant des fleurs et la poitrine enrubannée. La colombe roucoulera sur mon épaule, la prairie morte s'emplira d'herbe, les sources sautilleront dans le sable, et la forêt se lèvera pour marcher.



- de usite.

Grand portrait de Marguerite  
de lemor fini -

32

## LES LÉONORE

Dans ce train de luxe, les jeunes filles étaient toutes scandaleusement belles avec des corps d'albâtre qu'on aurait dit poudrés d'un nuage de riz rose ; et les bretelles de leur courte robe de dentelle de Trieste, tombant sur l'avant-bras, dégageaient les épaules, les seins ronds et lumineux comme de petites lunes.

— Léonore, Léonore... murmuraient-elles en se regardant l'une l'autre, car en face de l'une il y en avait toujours une autre, toujours aussi belle, aussi veloutée, lui ressemblant plus qu'une sœur jumelle, avec pourtant de très légères différences dans le bombé du ventre ou la ligne de la gorge. Leurs cuisses blanches entrecroisées, entrouvertes, étaient données. Mais à qui ?

— Léonore, Léonore... chuchotaient-elles.

La main posée en leur giron ou abandonnée sur l'accoudoir tapissé de velours frappé, engourdies d'une torpeur essentielle, elles n'esquissaient pas un geste, pas même une obscure invite. Dormaient-elles ou faisaient-elles semblant ? Leurs paupières baissées, aussi

63

## Les Léonore

doigts ? D'ivoire jauni, avec un soupçon de moustache blonde et une moue des lèvres. Et des ongles. Ah ! oui, des ongles. Et lui aussi : les paupières baissées, mais sur un œil qui observe !

Il vole de l'une à l'autre sans bruit et il respire, narines grises et palpitantes, il butine l'épis mauve du sein gonflé, qu'il effleure. Subrepticement, il glisse un doigt mince entre les cuisses laiteuses et cueille une perle qu'il porte à ses lèvres et goûte.

Qui est-ce ? Qui est-ce ? Asraël sans doute et il se moque bien du jeune homme endormi qu'il écrase encore une fois de ses poulaines.

## Les Léonore

lourdes de pollen et fragiles que les toiles des araignées de forêt sur les vieux peupliers, se lèveraient-elles jamais ? Leur profil, à demi caché par les grosses oreillères des canapés profonds de ces Orient-Express qui ornaient leur front d'une toque magnifique, incrustée de plumes et de feuillage, ne trahissait aucune de leurs pensées. Mais quelles pensées ? quels désirs ?

— Ah ! Léonore, je t'aime...

Mais toutes s'appelaient Léonore. Rêvaient-elles ainsi, les yeux clos ? En vérité elles ne dormaient pas. Le seul à dormir ici, dans ce wagon qui roule au bout du monde, c'est le jeune homme.

Alors il y a un jeune homme ?

Il est nu, malgré quelques fleurs grimpantes et tiges de lierre qui montent le long de ses jambes et de son torse, et il dort réellement, lui, étendu dans le couloir pendant que de la vitre ouverte le vent fait vibrer les maigres feuillages sur son corps immobile.

Un autre homme, plus âgé celui-là (et qui ne dort jamais), l'enjambe de temps à autre et pénètre dans les compartiments sans bruit, comme s'il avait peur d'éveiller les jeunes filles aux seins pubères. Mais il sait qu'elles ne dorment pas et il passe de l'une à l'autre, tout revêtu d'un habit collant de faille rouge, même son cou et sa tête et le bout de ses pieds. On ne voit de cet homme que son visage et ses doigts effilés. Mais est-ce un visage ? Sont-ce des

64

\* ardeur aux fleurs  
\*\* se lever et venir avec nous  
accroupie

Temp image 1204

\* occasion vidéo à faire

(1)  
Elles

(2)  
jeune

(3)  
le diable

## LES ÉTANGS DE BRUME

On ne distingua d'abord que les ombres à travers la brume, des ombres debout sur le plus vaste des étangs. On crut à un mirage, à des reflets, mais il y eut de la brise et alors on put voir nettement des jeunes garçons et des jeunes filles qui se baignaient. Ils se donnaient la main, se giclaient, plongeaient soudain. Ils nageaient très vite et dans tous les sens.

On fut bien surpris. Ce n'était qu'un début.

Cette jeunesse se révéla sans retenue, elle était l'impudeur même. On l'accusa de sodomie, de mille étrangetés perverses, l'exhibitionnisme étant le moindre de ses péchés. Mais la brume revint, voila les formes trop suaves et déchaînées et l'on crut un instant avoir rêvé, mais on ne rêvait pas.

On s'étonna de plus en plus. D'où venaient ces garçons et ces filles toujours nus, aux corps qui bronzait mal, gardant cette teinte un peu blafarde de la lune ? Et leurs jeux lascifs se révélaient bien subtils. On les vit faire l'amour tous ensemble, plus agglutinés que des cantharides, ou simplement en

## Les étangs de brume

s'enfilant des noisettes, des cerises de corbeau rouges ou violettes, dans les oreilles et les narines. On vit même un serpent pénétrer de toute sa longueur dans l'intimité d'une femme qui parut n'en ressentir qu'un vif plaisir. Et le plus vieux des notables de la ville assura qu'un de ces êtres avait accouché, sous ses yeux, d'un petit arbre.

Ces garçons avaient des muscles durs et la hanche plate, les filles portaient haut des seins comme des œufs de gelinotte et le plus joli nombril du monde. Mais on commençait à murmurer que leurs barbes et leurs longues chevelures n'étaient pas de vraies barbes ni de vrais cheveux, mais des lichens, des mousses et même des feuilles qu'on entendait bruire au passage.

Ce qui étonnait le plus peut-être était ce corps de nacre qu'ils avaient, cette peau transparente, argentée à force d'être blanche, et l'on accusa les brumes dans lesquelles ils se complaisaient. Un maître d'école prétendit qu'au contraire rien ne faisait brunir davantage que les rayons du soleil à travers le brouillard...

Certainement ce mélange de lumière et d'humidité, ce rempart de roseaux maintenaient sur les étangs une brume d'aube, propice à des ébats clandestins, mais le sévère vent du printemps la chasserait. Et les gens de la ville attendirent le printemps.

En avril, ils restèrent pantois, constatèrent que des feux de branches s'allumaient aux quatre coins

l'intimité  
Étang +  
amant

les troubles  
quelques  
les perversités  
les pantois

leurs  
allures

les  
étangs

(A)

*Les étangs de brume*

des marécages, remplaçant fort bien la brume. Qui donc entretenait ces brasiers odoriférants, de bois de genévrier, d'églantier et d'épine-vinette ? Même leurs cendres légères voletaient en jaunissant le ciel.

On surprit des rondes, la nuit. Oui, ces garçons et ces filles se promenaient en cortège autour des étangs, extasiés, inlassables, pendant des heures. On les voyait parfois accompagnés de chèvres, de biches, de porcs sauvages et d'animaux très bizarres qu'ils chevauchaient. On disait qu'à leur contact, les oiseaux, les baies noirâtres, les fleurs et les papillons devenaient plus grands que nature. Que tout, devant eux, se révélait sournoisement doué de démesure et d'ubiquité.

Mais ils avaient une telle beauté et semblaient avec tant de nonchalante inquiétude quêter le bonheur terrestre, que bien des curieux venus pour les maudire s'en retournaient médusés. « Le vent leur traverse la bouche !... » s'écriaient-ils. / Le danger d'imitation s'accrut. Des jeunes gens de la ville les rejoignirent. On ne reconnut pas leurs visages. Les hautes autorités s'épurent et décidèrent de mettre fin à ce nouveau sabbat, plus nocif encore que l'ancien.

*Les nymphes, les tribades, les faunes et les satyres sont revenus sur terre... annonçaient les manchettes des journaux. Sus à la jeunesse dévergondée ! titraient les feuilles locales.*

*Les étangs de brume*

On pouvait donc bien les voir, mais jamais on ne les entendit parler, ni rire ni crier. Même pas un soupir. Ce fut leur silence, par-dessus tout, qui effraya. Il y avait dans leur insolence une gravité qui bouleversait.

Mais le plus âgé des notables tomba très amoureux de l'une de ces adolescentes à la peau zébrée d'aiguilles mortes. Elle n'était pas la plus belle, mais certes la plus capable de le troubler et ses manières quasi muettes ajoutaient à ses charmes. Il l'emballa dans une couverture de cheval pendant qu'elle dormait, et sa voiture l'emmena jusqu'à l'un de ces hôtels géants qui se dressent aujourd'hui sur les montagnes. Il la souleva lui-même, refusant l'aide des portiers, et s'enfuit dans la chambre 7 qu'il venait de louer à prix d'or. Le lit était vaste et tout recouvert d'une courteline de soie glauque. Il fit brûler de l'encens dans des cassolettes pour simuler la brume et mit sur son tourne-disques : « Chant des grenouilles, une nuit d'été ».

Mais la jeune capturée, tout en se prêtant à l'amour (et il ne laissa pas d'être impressionné par la froideur absolue de sa peau très pâle), ne manifesta ni joie ni tristesse. Elle n'ouvrit la bouche que pour les baisers, une bouche gluante qui rappelait au vieux galant la vase de son enfance. Le lendemain, redoutant le frôlement de sa main de givre, le pauvre notable un peu désemparé sortit prendre l'air de la

l'Édén

Rapt

bouleversent

*Les étangs de brume*

montagne, après avoir recommandé au domestique chinois de l'étage d'apporter à la chambre 7 un chocolat mousseux, des croissants et de la gelée de nèfles. Quand il revint, le petit déjeuner reposait intact sur la table de chevet. La jeune nymphe avait disparu. Mais sur la courtepoinette s'entrelaçaient de longs vers rosés, ces lombrics des terres grasses.

De retour à la ville, il alerta la gendarmerie aux jarrets entraînés et au sexe aguerri.

Mais elle rentra bredouille de sa chasse, jura qu'elle n'avait pu saisir aucun de ces débauchés qui lui glissaient entre les doigts comme des ablettes, qui s'évanouissaient dans les lycopodes et les roseaux, laissant derrière eux une odeur douceâtre que les chiens-loups refusaient de suivre. On organisa de nouvelles battues. Le public ricana, prétendit que ces jeunes gens faisaient l'amour au sommet des arbres pendant que les gendarmes jouaient aux cartes à leur pied. On abattit les pins les plus remarquables et les plus touffus ; mais à terre, démembrés, ils se révélèrent vides.

Les notables prirent enfin la décision de les capturer au filet, morts ou vifs, comme des oiseaux, comme des poissons. On en confectionna de fort grands et de très solides. On choisit une nuit claire, prévoyant autour du plus vaste des étangs une de leurs sorties processionnaires.

33

*Les étangs de brume*

Ils apparurent bientôt du plus noir de la forêt, leurs corps fumants et diaphanes avançant avec calme et sans bruit, des fleurs piquées dans les replis les plus secrets de leur peau, des glaïeuls sauvages, des anémones, les asphodèles, l'orchis mâle. Leurs toisons, teintées de fraises et de mûres écrasées, dégouttaient le long de leurs jambes ; ils échangeaient des caresses, promenant leurs lents regards sereins sur les arbres et la surface de l'étang. Ils en firent trois fois le tour, échappant comme par miracle aux mailles des oiseaux. Puis ils entrèrent dans l'eau.

Mais là était tendu un filet plus traître encore, mû par une mécanique savante. Les amants s'enfoncèrent dans l'onde, toujours plus sombre, toujours plus profonde, achevant sous les algues les gestes commencés. On ne vit bientôt plus que leurs têtes, comme cent têtes coupées sur un plateau d'obsidienne, puis leurs yeux se fermèrent.

— Hop ! hurlèrent les gendarmes avec une violence infernale.

Le filet circulaire se releva d'un seul coup.

Il était vide. Seules des araignées d'eau et deux libellules s'empêtraient dans les fils. Et l'on entendit une voix, mais elle était faite de beaucoup de voix assemblées, une voix qui disait :

— Nous sommes morts depuis longtemps. Mais vos enfants mangeront des raisins verts et nous ressusciterons.

34

musique melotron - quatre cordes .....  
et une harmonie qui ne se termine pas  
- image ?

→ Top  
Parabole

## 100

## Parabole

Je n'ai pas de nom et je fais partie de l'infini. Donnez-moi un nom ! C'est alors que je serai créée.

Moi, la lumière et l'ombre, moi la voûte des cascades, ruisselante d'amours et de pleurs.

Moi, qui fais tourner l'homme comme une toupie et qui le fouette encore pour alléger sa peine.

Je ne crois pas au mal qui se fait sur la terre. Il n'est que l'envers et l'endroit de votre souffrance.

Les arbres me bercent et je marche sur les eaux des étangs. Mais le long de mes bras montent les araignées au ventre rond.

Les mécaniciens arrachent mes cheveux lourds de pommes qu'ils ont plantés. Ils brûlent mes poils roux entre mes cuisses. Ils soufflent dans ma bouche leur trouble essence.

211

Les architectes de l'univers ont pris mes jambes comme compas et les brisent dans leur grand écart. Ils consacrent l'hostie du nouveau monde sur mes reins fatigués.

Mais un jour viendra où je serai vivante, les mains semant des fleurs et la poitrine enrubbannée. La colombe roucoulera sur mon épaule, la prairie morte s'emplira d'herbe, les sources sautilleront dans le sable, et la forêt se lèvera pour marcher.

1 2

En general: chercher une harmonie totale avec le texte

prise chaise fond

f d'un coup

- trouver la pulsion du langage  
- immense simplicité. Oublier que c'est de la poésie. La poésie qui est le est une façon de parler, naturelle et quotidienne. / invente le poème -  
Pas d'habileté -

Cette femme parle tragique, est tragique -  
- Mais elle ne le sait pas -

Il n'y a pas de développement  
Finir les phrases - Puis reparti -  
Petites choses auxquelles elle pense, sans plus -

Dureté de la paysanne - Pas de tendresse pour elle -

pas plan sans tristesse - constat.

X L'ADU

1 chant

L'épouse a dit :  
Puisque c'est ainsi  
Je m'en irai.  
Prends ta jeune ici  
Mais fous-moi la paix !

Si tu savais  
Comme tu m'ennuies  
Avec tes histoires d'amour !  
(Nous sommes vieux...)  
Il y a longtemps, moi  
Que j'ai fait tout cela.  
Mais alors j'étais discrète  
Tu t'en apercevais pas.  
Je n'avais pas la tête à l'envers  
Pour si peu.  
Je n'allais pas dans tous les coins  
Chercher des lettres  
Et prier Dieu.

Fais comme moi,  
J'avais le cœur tranquille  
Et si le corps me brûlait,  
Au bout d'un amant ou deux,  
Il se calmait.

elle sait que eux ont cette attitude envers elle -

passé tragique

Distance. Elle les voit "pleurer"!!!

RECVL sur le sort des femmes -  
léger sourire.

- Dynamisme -  
- Ne pas perdre le sens -

Force de vérité -  
HUMOUR

I + fort

elle au passé heureux

! = la "poésie"  
redécouvrir les choses

business

faire un bond en avant, m'imaginer vieille -

elle qui se voit comme au 1<sup>er</sup> -> vous vieillirez aussi

Détachée. Pas trop de liens affectifs

2

①

La mère

doucement

Faite pour que des fleurs tombent de sa bouche et que des oiseaux naissent de ses doigts.

Elle a dû courber le dos, vider, laver les choses sales. Et la poussière fut sa poudre de riz, les crachats ses étoiles.

Elle souriait encore tant elle aimait la vie. Et pour la remercier, *ils* lui dirent des mots étranges.

Qu'elle ne comprenait pas.

« Pardon ? » dit-elle. Alors *ils* lui crièrent dans les oreilles :

— Merde à toi !

Musique de la nuit  
léger fade ou lumière  
chaise + moi derrière. à peine

tdp Corinna  
l'asseoir  
puis

enregistre

pas besoin d'appuyer les  
mots -

Douceur -

le merde n'a eu serc  
que plus risul tant

3

se lever. Ranger le rideau. Porter chaise couch

Séquence A = Mathilde - La Pure -

plan général

pas s'attarder - descriptions  
mais pas trop rapide.

① Plaisir de raconter

↳ puis la caméra entre  
dans Mathilde

prendre le temps

② Raconter cette histoire unique.

- caméra ressort  
avancer 1 pas

Mathilde est une fille  
rare, superbe, sa vie est  
magnifique.

↳ plan général qui  
se resserre sur

Nécessité de dire

"petite"  
Gabriel

↳ révolte

↳ gros plan sur la virginité  
grave - mais lumineux -

s'assoit

pas s'attarder

travelling arrière

sourire

Séquence B = Aloys - Lesviols

viol du regard → le marquer  
gros plan sur le cul de Mathilde

↳ travelling arrière

plan général - Parc serene - Fascination  
devant l'immensité, la sauvagerie

T se lever brusquement Puis parler

viol de l'entrée

↳ merde! cette note sans remarque

travelling avant

aller à jardin

Débit lent

↳ la lecture  
Sadique

grossiereté d'Aloys en gros - Sur de lui  
Mathilde en second plan

tourner



4

aller à la chaise

la torture  
sédipus

aller à jardin

torture  
mielleuse - faux-petou - lubrique

↓  
tourner

→ on comprend qu'il va la vider

aller ~~sur~~ centre 1<sup>er</sup> plan

viol physique

séquence C : la souillure  
plan général / ⇒ ↓ rythme soutenu

gros plan : souillure totale

pudeur extrême qui ne permet  
pas de dire les mots, ni pas =  
soi - Gr. temps avant les mots.  
Elle découvre les choses en un temps  
qu'elle les affirme.

traveling arrière sur la  
matinée

séquence D : la mort

- caméra sur Mathilde -

aller à la chaise  
C'est moi qui parle.

- violée = tuée -

sans mépris pour la famille

## 5 astuce chaise

Flavie : ① - Pas d'avant-goût tragique -

① gros plan sur Flavie ⇒ Marthe & Marie -

Donner le côté froid, angossant qui ne repousse rien, mais qui se dure.  
Superbe femme, sans tristesse. Juste "ses lèvres minces" : tac, ça sonne.  
Sensuelle indépendante -

### Le village : ②

② vue d'hélioptère - C'est comme une parenthèse :

① petit travelling sur elle

### La famille : ③

③ vue extérieure. Ironie - Pas appuyé

① trait de son caractère

④ Les yeux : ④ intérieurs

pas rapide -

① Flavie de sa famille  
et  
③ intérieur

Je suis la narratrice. Flavie m'intéresse. Le reste, c'est la description de sa vie, son village, les villageois. Peu se voit tout, précis et ironique. Petite touche personnelle quand les choses m'importent, (la famille au couvent, les ragots du village)

⇒ Marthe & Marie

Bien voir les proto-sonites

Flavie est le centre  
2<sup>e</sup> plan

① à l'extérieur, aux fêtes -

④, parmi eux, les hommes -  
travelling avant sur l'un d'eux

German secret, intéressé / penser de ma tête. grave

L'Amoureux : ⑤

⑤ réflexion philosophique  
en clin d'œil, humour délicat & tendre -

Emme pas vite

### La conquête : ⑥

manché

⑥ vue par les yeux - Trouble chez eux

⇒ passer au suspense.

m'impliquer - Donner le temps de suivre German -

trouble excitation

6 rester sur le si ton  
ralentir le débit

- Germain : (7)

7 le conquérant, le héros de la fête  
gros plan sur Flane, la caméra  
étant fermant - érotisme - / (10 est regardé par les autres)

↳ sortir du récit. C'est moi qui dit.

le couple : (8)

mouvement de travelling avant et arrière  
les gens, gros plan sur eux, recul

relentir le rythme quand P. voit K.

4 un trouble chez eux

marquer qu'elle la pile sec

7 l'inquiet - légère tension de P.  
il a muri sa décision -

le curé : (9)

9 le pouvoir sur les gens

Il sait  
le vœu : (10) du côté de Penman  
en enclave -  
étruffé par le curé

2 **POUVOIR** de la religion / Pas vite. Un curé paternel -  
9 ne pas minimiser le troc

→ il pense au fric

↳ sortir du récit. C'est moi qui dit.

8 l'engagement

- travelling avant

Elle était couchée sur la colline des œillets. Dans le pays de Geesch.

Les bras, les jambes un peu écartés, la joue blessée par l'herbe des steppes.

Ainsi couchée, elle était donnée, au pays de Geesch.

A qui? A quoi? Elle ne savait pas.

Un homme la regardait. Et l'homme pensait : « Je voudrais faire l'amour avec la terre. »

Une fourmi sur la jambe de Célestine se promenait. Elle longea une côte de son bas. Au pays de Geesch.

Elle arriva sur la peau du genou nu. Les bas de Célestine ne montaient pas plus haut, ils étaient par une ficelle retenus.

Elle avait seize ans, au pays de Geesch. Elle était simple, elle était *bonne enfant*.

L'homme l'a revue seize ans après. Elle avait un mari, une grappe d'enfants.

Au pays de Geesch.

#### LE DIABLE AU CŒUR

La vieille au fichu noir  
Elle aimait son cousin.  
Il était vert encore,  
Elle n'avait plus de grain  
Mais sa langue battait l'aire  
Plus que fléau de pin.  
Elle n'avait pas de mari  
Pas d'enfant :  
Il était son fils  
Son amant.  
Elle aimait Dieu  
Beaucoup aussi  
Et la Sainte Vierge Marie  
Qui conçut sans péché.

Un jour il prit femme  
Jeune et foilette.  
La nuit des noces  
Au petit matin,  
Chacun put voir  
Le lit en fer de la vieille  
Contre la porte du cousin.  
Il neigeait dans la ruelle  
Mais la vieille dormait.  
Elle rêvait, la pauvre,  
Qu'elle était en enfer.

LA FEMME AU MANTEAU DE RENARD

12

Elle est revenue  
Dans son village noir,  
Avec un beau manteau  
De renard roux.

Elle était partie nue  
Couverte de péchés,  
Un soir après vendange  
Personne ne l'avait vue.

Mais ce matin d'hiver  
Elle est bien revenue,  
Un grand souffle d'air  
A tout bouleversé.

De ses talons aiguille  
Elle clouait le pavé,  
Ses longs poils riches  
Nous balayaient tous.

Elle photographiait les hommes  
Avec ses yeux bleus  
Et d'une main traîtresse  
Leur tordait le cul.

En silence ils l'ont regardée.  
Ils ont enlevé leur chapeau  
Ils ont dit bonjour,  
Elle leur a dit flûte !

13

X L'IVROGNESSSE

4

cha

Non, je n'ai pas bu trop de vent,  
Dit la femme  
Au sergent.

Mais j'ai bu gorgée de ciel noir  
Et l'absinthe  
Des torrents.

Un doigt de Rhône sur l'albâtre  
Et le lait  
Des Grands-Plans.

J'ai ri trop fort avec les pâtres,  
Le couteau  
Entre les dents.

Leurs baisers ont un goût de lame,  
J'en perdis  
Toute l'âme...

Ils savent mieux que personne  
Prendre un sein  
Dans la main.

Ils savent mieux que mon homme  
Tordre langue  
Aux taureaux.

...ussi je finirai ma vie  
Gardiennne  
De troupeaux.

...le viande sèche

les coups : (13)  
dangereux

(13) Germain, cogne  
rapide, serre

lourd, définitif

(4)

et

(8)

en rajoute,  
narration

se lever

commencer à errer

d'un côté } profit ⇒ et l'on n'a  
de l'autre

(8)

qui c'est, c'est donc? Etrange donc...

(1)

(8)

(7)

(8)

(7)

(8)

(7)

(8)

(7)

(8)

(7)

(8)

(7)

(8)

(7)

(8)

(7)

(8)

(7)

(8)

(7)

(8)

(7)

(8)

(7)

(8)

(7)

(8)

(7)

obsession

révolte - intérieur - "l'âme quand in Flanig -  
pas vite" il souffre - PERDU

montée "mon droit"

(7) l'obsédé sexuel

profère comme une maximo.

Germain chie dans ses bottes

(9) conséquence du pouvoir  
soumission

c'est moi qui parle

"Germain"

pudeur - HONTE - culpabilité

(4)

et

(8)

en traveling arrivés

la sexualité: (11) gros plan

10 brusquerie  
du côté de Flavie

se lever côté chaise cour  
calme de f.

m?

ironie du regard de moi sur q.  
7 M étouffe le ven

aller devant chaise

ça va vite pour oublier.  
Pas léger: c'est le mec.

Ne pas trop en faire dans  
l'ironie. Pas extérioriser.  
aller jardin

centre l'opl. pas de mélancolie  
il donne des informations et je trouve ça  
superbe  
1) la manière - gros plan vu par jamais

pas trop vite. aller cour

et réveille.  
x et qui ça sante! Faudra surveiller ça!  
9) h's le pouvoir  
- C'est pas un curé son papa.

cour profit

11 cour face  
jouer avec le rythme. Lier les phrases

aller chaise, la placer jardin  
Justine: (12) m'assoit à califourchon

(penser au rapport qu'il y a entre  
Justine x Flavie.)  
quitter la tristesse de  
Justine - 1/2 ton + haut puis en vient

2) douleur, errance] à Justine  
en elle

- rupture de ton à nouveau  
partir en travelling arrivée léger  
puis replonger en Justine

repartir  
→  
repartir en travel. arrivée

7 vu par Justine  
repartir ← repartir

centre 2<sup>e</sup> plan profil

(chaise à courre) "Personnaliser" le  
rester extérieure - Mais <sup>village</sup> prendre  
parti contre les gens du village -  
Donner le temps aux gens de  
"venir"

entre les dents, mais soit -  
est-elle morte?

aller chercher la chaise, mettre centre 2<sup>e</sup>



la profanation: ⑭ s'asseoir sur dos chaise  
important. Pas déblayer - C'est important comme  
coutume

la marche: ⑮ PAS VITE

→ geht  
⑮ canota placée sur  
la tête du dernier.

l'annasoiat: ⑯



> affirmation absolue -

↓  
dire en se retournant  
et s'asseoir ~~sur~~

chanté

(2)

X LE TONNEAU

C'était une femme  
Qui roulait  
Avec les hommes.

*Roule-moi !  
Roule-toi !*

Elle n'appartenait  
Plus  
A personne.

*J'en ai eu !  
En veux-tu ?*

Elle criait la nuit,  
Mordait  
Le jour.

*Tu es toc !  
Mon beau coq !*

Un matin de mai,  
On l'a vue  
Dans un tonneau.

*Hue ! hue ! hue !  
Sur la rye.  
Touté rose  
Rose et nue  
Comme pourceau.*

*Elle a dit :  
Bien dormi !*

Mais il me faut  
Un p'tit verre  
De Pinot.

ne pas escamoter le début  
pas trop vite

Pas triste -

Je raconte une bonne histoire.  
Donner le temps d'entrer dans les  
détails, de "voir" -